



HAL
open science

Une origine possible de rāmaña- “(pays des) Mon”

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Une origine possible de rāmaña- “(pays des) Mon”. Fourth International Conference on Austroasiatic Linguistics, Mahidol University, Oct 2009, Salaya, Thaïlande. halshs-01501986

HAL Id: halshs-01501986

<https://shs.hal.science/halshs-01501986v1>

Submitted on 4 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

A possible origin of *rāmaña*- “(country of) Mon”

Michel Ferlus
Independant researcher
(retired from *Centre National de la Recherche Scientifique*, France)

1. Les peuples hindouisés de l’ASE ont aimé emprunter des noms géographiques à l’Inde pour des raisons de prestige : *Śrīksetra* ‘pays des Pyu’, *Dvāravatī* ‘pays des Mon (Thaïlande centrale)’, *Amarāvati* ‘pays des Cham’, *Kamboja* ‘Cambodge’, *Gāndhāra* ‘Yunnan’ et *Kauśāmbī* ‘pays des Tay (Haute Birmanie)’, pour ne citer que les plus notoires.

Dvāravatī apparaît dans le nom honorifique et hyperbolique de Ayutthaya, ancienne capitale de la Thaïlande. *Kauśāmbī* est à l’origine des dénominations Siam, Shan, Ahom et Assam par un phénomène de troncation : *Kauśāmbī* > (*ko*)*śām*(*bī*) [Ferlus 2006]. Quant à *Kamboja* s’est maintenu jusqu’à aujourd’hui par le nom même du Cambodge: *Kambujā*.

Les anciens auteurs occidentaux, prisonniers de leur rigueur scientifique, n’ont pas toujours bien compris les motivations de ces emprunts et ont pu porter des jugements tranchants. Duroiselle [1905: 152-3], par ailleurs un savant reconnu, parle de ‘géographie factice’ et de ‘vanité nationale’. Pour les peuples de l’ASE hindouisée il s’agissait plus simplement, en adoptant des termes géographiques de l’Inde, d’importer respectueusement un peu de leur prestige et d’en partager les mérites. Ces comportements existent, à un degré moindre, en Occident : une dizaines de localités aux Etats-Unis ne portent-elles pas le nom de ‘Jérusalem’ !

2. On pourrait penser que *Rāmaña*-, de *Rāmañadesa* ‘pays des Môn (Basse Birmanie)’ relève de ce même processus d’emprunt de prestige, mais l’éponyme de cette désignation n’est pas attesté en Inde.

3. Les Môn/Mon sont les anciens habitants de la Basse Birmanie et de la plaine centrale de la Thaïlande. Ils ont joué un rôle de premier plan dans l’introduction de la civilisation indienne et dans la propagation du bouddhisme en ASE. Ils ont commencé à régresser à partir du deuxième millénaire à la suite de l’expansion des Khmèrs, puis des Birmans et des Thaïs. Hors de la Birmanie (aujourd’hui le Myanmar) où ils disposent d’un État, ils forment quelques communautés en Thaïlande.

4. Les attestations dans les dictionnaires et les épigraphes

4.1 Attestations dans les dictionnaires de Shorto [1962, 1971].

- Môn ancien : *rmeñ* **rmɔŋ*.

rmeñ ma lep kindam̄ sni ‘the Mon skilled in house-building’ (Kyanzitttha’s New Palace Inscription 1, AD 1102: Inscriptions of Burma IX H 12) ; *jiñjeḥ mirmā jiñjeḥ rmeñ jiñjeḥ tirc(u)l* ‘Burmese, Mon and Pyu singers’ (*id.* IX B 42).

- Môn moyen : *rman* **rmɔn* (plusieurs attestations) ; *man*, *mwan* **mɔn* (1557) ; aussi *rāmañadesa* ‘le pays môn’ (IB XIV 10-11 et XIII B23), formé de *rāmaña*- + *-desa* (< Skt. *deśa* ‘pays’), synonyme de *raḥ rman* **rah rmɔn* (*raḥ* < Skt. *rāṣṭra* ‘pays’).

raḥ rman, *ḍuñ rman*, *raḥ ḍuñ rman*, *thān rman*, *thān raḥ rman*, *thān raḥ ḍuñ rman* ‘the Mon country, Rāmaña’,

- Môn moderne : *mɔn* (voix soufflée), écrit *mañ* မ္ဍ, *man* မ္န ou *mon* မာန.

4.2 Attestations épigraphiques en Khmer : *rmañ* (6th-7th AD), *ramañ* (AD 624), *mmañ* (6th-7th AD ; AD 962/77) [Jenner 2009a].

vā ramañ (K.66A:25, 6th-7th c. AD) “the Mon”, a slavename ; *vā vrau ramañ* (K.926:7) “*vā* Vrau, a Mon” ; *kñuṃ rmañ ta si* (K.76:2) “Male Mon slaves” ; *kñuṃ mmañ ta kantai* (K.76:5) “female Mon slaves”.

jeta ramanyacampadiñ (K 872.VII.13, 9th-10th c. AD)

4.3 Attestations épigraphiques Javanaises :

rměn (No. 58.s 14.v, AD 1021) ; *rēměn* (No. 59.s 15.v, undated)

5. Les hypothèses :

Jusqu’à ce jour, l’origine de la désignation ‘Môn’ n’a pas reçu d’explication claire et convaincante.

Maspero [1925: 112 et suite] cite plusieurs fois un *Rāmaññadeça*, connu sous le nom de ‘Royaume de *Rahmā* (sic)’ d’après les sources arabes du Xe siècle. L’apparence est trompeuse car Maspero (Georges, et non son demi frère Henri) identifie, à juste titre d’ailleurs, ce Royaume de *Rahmā* avec le MM *Rāmañadesa* (Skt. *Rāmaññadeça*) connu bien plus tard. L’intéressant est que Maspero semble faire sien le rapprochement phonétique entre *Rahmā* (Skt. *Rāma*) et *Rāmañña*-(*desa*).

Shorto avance que *Rāmañña* serait une palisation de *rmeñ* [1971: 317], idée suivie par de nombreux spécialistes.

Guillon [1999: 21] a proposé d’interpréter *rāmañadesa* par la composition de *raḥ* ‘country’ + *man* ‘of the Mons’ + *ñā* ‘people’ + *desa* ‘country’. Quelle que soit sa validité, cette explication suppose le franchissement de plusieurs obstacles phonétiques : allongement vocalique de *raḥ*, réduction de *rmeñ/rman* en *man* et intrusion inutile de *ñā*, supposée être une réduction de *mñāḥ* “Human being”. D’autre part, dans les textes môn [Halliday 1917], *rāmañadesa* est considéré comme équivalent à *raḥ man* et *raḥ mañ desa*, ce qui ferait donc double emploi.

Le problème est de savoir si *rāmañña*- résulte d’une expansion de *rmeñ* (Shorto ***ṛmɔŋ**) ou bien si *rmeñ* est l’aboutissement d’un processus de sesquisyllabisation de *rāmañña*- qui serait dans ce cas un emprunt. Je pense, quant à moi, que *rāmañña*- est la forme originelle, même si elle n’est attestée que tardivement dans les épigraphes, d’où dérivent la forme contractée du môn ancien *rmeñ* et les réinterprétations logiques *raḥ man* et *raḥ mañ*.

J’ai montré comment ‘Siam’ s’expliquait à partir *kośāmbī* < *kausāmbī* par un emprunt de prestige à la géographie de l’Inde. Il serait tentant d’essayer d’expliquer *rāmañña*- par le même procédé, malheureusement l’Inde n’offre aucun modèle susceptible de confirmer cette idée. Cependant, si le regard se prolonge vers l’Occident, au delà de l’Inde et de la Perse, il y avait aux premiers siècles de notre ère un puissant empire connu jusqu’en Extrême-Orient, l’Empire Romain. L’ensemble des pays soumis aux Romains formaient la *Romania/Rōmāñña*, expression que je pense être à l’origine de *rāmañña*- et d’où dérive l’ethnonyme ‘Môn’. Ainsi ‘Môn’ serait un congénère de ‘Rome’.

mòn man $\omega\text{ḥ}$ < <i>rāmañña</i> - “(country of) Mon” < <i>Romania/Rōmāñña</i>
--

L’hypothèse paraîtra sans doute audacieuse mais elle est conforme au procédé de l’emprunt de prestige de termes géographiques. D’autre part, on sait que Rome entretenait des relations commerciales suivies avec l’Inde [Coedès 1910 ; Filliozat 1956], des monnaies romaines du IIe siècle ont été retrouvées en quantité sur le site archéologique de Óc Eo dans l’extrême sud du Vietnam [Malleret 1962: 115].

Note: Je remercie Christian Bauer pour son aide précieuse sur la documentation Môn.

Références :

- Bauer, Christian. 1984. A Guide to Mon Studies. *Working Papers on Southeast Asia* 32. Monash University.
- Coedès, George. 1910. *Textes d'auteurs grecs et latins relatifs à l'Extrême-Orient*. Paris: Ernest Leroux. Rep. 1977, Hidesheim / New York: Georg Olms Verlag.
- Duroiselle, Charles. 1905. Notes sur la géographie apocryphe de la Birmanie. *BEFEO* 5: 146-167.
- Ferlus, Michel. 2006. Sur l'origine de la dénomination 'Siam'. *Aséanie* 18: 107-117.
- Filliozat, Jean. 1956. *Les relations extérieures de l'Inde* (I). Pondichéry: Institut Français d'Indologie.
- Guillon, Emmanuel. 1999. *The Mons, A Civilization of Southeast Asia*. The Siam Society, Bangkok.
- Halliday, Robert. 1917. *The Talaings*. Rangoon: Government Press.
- Jenner, Phillip N. 2009a. *A dictionary of pre-Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 597. Australian National University.
- Jenner, Phillip N. 2009b. *A dictionary of Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 598. Australian National University.
- Malleret, Louis. 1962. *L'archéologie du delta du Mékong*, III. Paris: Publication de l'EFEO.
- Maspero, Georges. 1925. La géographie politique de l'Indochine aux environs de 960 A.D. *Études Asiatiques* II : 79-125.
- Rispaud, Jean. 1966. Contribution à la géographie historique de la Haute Birmanie (Mien, Pong, Kosambi et Kamboja). *Essays offered to G.H. Luce by his Colleagues and Friends in Honour of his seventy-fifth Birthday*, Ba Shin, Jean Boisselier & A.B. Griswold eds, vol.1: 213-223. Ascona, Switzerland: Artibus Asiae Publishers.
- Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern spoken Mon*. London: Oxford University Press.
- Shorto, Harry L. 1971. *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth centuries*. London: Oxford University Press.